



Un bébé, un secret

Bouleversante révélation
L'enfant caché du milliardaire
Le plus beau des secrets

hors
série

FIONA HARPER

Bouleversante révélation

Traduction française de
MARIE-CHRISTINE DERMANIAN



Titre original :

THREE WEDDINGS AND A BABY

Ce roman a déjà été publié en 2012

© 2011, Fiona Harper.

© 2012, 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Bébé : © SHUTTERSTOCK / ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6818-6

1

Jennie Hunter avait toujours eu un don particulier pour se tirer aisément des situations délicates. Ce pouvoir la déserta toutefois de façon aussi soudaine qu'inopinée un jour du premier de l'an, lorsqu'un bouquet de lys et de gypsophiles la toucha à la tête avant de retomber entre ses bras ouverts.

Cela se produisit lorsque la toute jeune épouse de son demi-frère, tournant le dos à l'assistance, lança son bouquet de mariée. Jennie doutait fort que ce soit là le fruit du hasard : depuis ses fiançailles avec Cameron, Alice avait maintes fois tenté de lui présenter l'âme sœur, en l'occurrence l'un ou l'autre de ses amis célibataires.

Une main lourde et moite s'abattit sur son épaule, l'arrachant à ses pensées.

— Ne t'inquiète pas, Jennie, ce sera bientôt ton tour.

Elle se tourna vers son cousin Bernie et le gratifia d'un sourire distant.

Combien de fois avait-elle entendu la formule, ce jour-là ?

Baissant les yeux sur le bouquet, elle se maudit du réflexe qui lui avait fait le rattraper au lieu de s'en écarter. La majorité des jeunes femmes de l'assistance auraient aimé être à sa place ; les regards qu'elles lui lançaient, tandis que les invités se rassemblaient pour dire au revoir aux jeunes mariés prêts à monter en voiture, étaient éloquentes.

Ne sachant où poser le bouquet, Jennie le garda à la main et regarda Alice et Cameron lancer quelques derniers baisers avant leur grand départ vers une autre vie. Une vie

de couple... En dépit d'une bonne dose de cynisme à l'égard du prétendu grand amour, Jennie ne put réprimer un soupir.

Alice était magnifique, dans cette robe longue inspirée des modèles du XIX^e siècle. Superbe lui aussi, dans un smoking bleu nuit, Cameron dévorait du regard l'élue de son cœur. Rien que de très normal, somme toute. L'univers du jeune marié n'était-il pas censé graviter autour de celle à laquelle il venait d'unir sa vie ?

Un rire railleur franchit ses lèvres, et Jennie s'empressa de le dissimuler sous un toussotement avant de fendre l'assistance, pour saluer à son tour les nouveaux mariés.

Après avoir embrassé son demi-frère, qui ne se départait pas d'un sourire béat, elle se tourna vers Alice. Celle-ci remarqua aussitôt qu'elle tenait à la main son bouquet et ne chercha pas à cacher sa satisfaction.

— J'espère que tu vas bientôt rencontrer, toi aussi, ton prince charmant, Jennie, lança celle qui était désormais sa belle-sœur, en la serrant dans ses bras. Celui qui, pour ton plus grand plaisir, mettra ta vie sens dessus dessous !

Jennie avait justement décidé, peu de temps auparavant, que le sens de sa vie était parfait tel quel et qu'il ne lui restait plus qu'à espérer que rien ni personne ne vienne le modifier.

Elle cligna des paupières sous l'assaut de souvenirs pour le moins perturbants et eut du mal à refouler un long soupir mais, quand Alice s'écarta d'elle, elle avait retrouvé son assurance habituelle et rayonnait du large sourire que tout le monde attendait d'elle.

Les jeunes mariés partirent, dans un nuage de confettis, un concert de boîtes de conserve et de vœux de bonheur. Lorsque leur voiture descendit l'allée du luxueux petit hôtel situé dans la campagne anglaise, Jennie soupira longuement.

Voilà qui était fait !

Les invités allaient à présent manger et boire, retrouver de vieilles connaissances et se déchaîner sur la piste de danse avec un enthousiasme qu'ils regretteraient sûrement le lendemain, lorsque certaines photos ou vidéos circuleraient sur les réseaux sociaux.

Quant à elle, elle mourait d'envie de trouver un coin

tranquille où elle pourrait se déchausser et boire assez de champagne pour oublier ses illusions perdues.

Fasciné par le balancement de ses hanches, l'élégance de sa démarche, il la regarda tourner les talons et s'éloigner. Elle donnait l'impression de se déplacer sur un nuage, avec une grâce et une sensualité infinies.

Alors que d'autres l'auraient brandi avec fierté, elle tenait nonchalamment le bouquet de la mariée et, en dépit de ses talons hauts, traversait avec aisance l'allée de gravillons. A côté d'elle, les autres jeunes femmes semblaient pataudes et disgracieuses.

Ses cheveux blond cendré, coupés assez court pour révéler sa nuque délicate, lui effleuraient les joues à chaque pas. Ce cou gracile l'attirait irrésistiblement mais, bien entendu, il ne céderait pas à son envie, tout au moins pas ce soir...

Alors qu'elle rejoignait un groupe de convives, il l'entendit rire et, l'espace de quelques secondes, eut l'impression que ce son cristallin couvrait tous les autres. Rien de bien étonnant à cela : elle s'épanouissait dans les réceptions. C'était d'ailleurs son statut de reine des soirées londoniennes qui lui avait permis de se créer très vite une clientèle lorsqu'elle avait décidé de fonder sa propre entreprise dans l'événementiel. Toute la bonne société avait à cœur d'assister aux fêtes qu'elle organisait et, en peu de temps, elle était devenue très à la mode.

Avec un soupir, il songea que la voir ici confirmait ses pires craintes, ses pensées les plus noires. Certes, il aurait aimé se tromper mais elle n'appartenait apparemment pas à la race des femmes prêtes à s'engager pour une vie entière ! Sans doute n'avait-elle pas consciemment cherché à le bernier, mais cela n'y changeait rien : il avait été abusé et il lui en coûtait de l'accepter. D'ordinaire, il lui suffisait d'un simple regard pour juger celles ou ceux auxquels il avait affaire. Comment diable s'y était-elle prise pour anéantir cette sorte de sixième sens, le leurrer ainsi ?

Lorsqu'elle se dirigea vers l'entrée de l'hôtel, il se déplaça

afin de ne pas la perdre de vue. La retrouver ne s'était pas avéré facile, elle n'avait guère occupé le devant de la scène ces derniers temps. Le mariage de son demi-frère avait été providentiel, d'évidence elle y assisterait mais, comme Cameron Hunter avait souhaité un mariage intime, découvrir le lieu où devaient se dérouler les festivités avait représenté une vraie gageure.

Quittant le mur de verdure derrière lequel il se dissimulait, il resserra d'un geste machinal le nœud de sa cravate. Les jeunes mariés partis, il pouvait maintenant passer à l'action et se mettre en quête de ce qu'il était venu chercher. Même si cette idée avait jailli en lui lorsqu'il avait posé les yeux sur elle, il ne souhaitait pas trouver une revanche mais bel et bien la vérité.

Qui était Jennie Hunter ?

Soudain, la fatigue l'envahit et elle se sentit épuisée. Le bouquet qui pendait au bout de son bras lui sembla peser très lourd et le sourire qu'elle arborait depuis le début des festivités finit par lui provoquer des crampes. Cependant, il s'évanouit brutalement lorsqu'elle aperçut la personne qui s'avançait vers elle.

Tante Barbara oscillait sur ses talons, d'une hauteur pourtant raisonnable.

— Ma nièce préférée ! lança-t-elle d'une voix pâteuse, ouvrant les bras à la jeune femme, qui ne put lui échapper.

Dès que possible, Jennie s'écarta d'elle : le goût immodéré de sa tante pour les fonds de teint orangés n'incitait guère aux contacts.

Gentiment, Jennie lui passa le bras autour des épaules.

— Viens, allons chercher Marion...

Marion, sa belle-mère, n'avait pas son pareil pour gérer avec aisance ce genre de situation. Au cours de ces douze dernières années, elle avait été son seul référent maternel et Jennie aimait penser que le lien qui les unissait aurait pu être celui qu'elle aurait eu avec sa propre mère si celle-ci avait vécu assez longtemps pour la voir devenir adulte.

Ou plutôt, s'évertuer à essayer de devenir adulte, rectifia-t-elle intérieurement.

Se frayer un chemin dans l'assistance avec tante Barbara s'avéra plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé et elle fouilla la foule du regard, en quête du visage serein et apaisant de Marion. Nulles traces de celle-ci mais elle reconnut de loin la silhouette de son père, à la réception de l'hôtel. Debout devant la réceptionniste, occupée au téléphone, il attendait de pouvoir s'entretenir avec elle.

Tante Barbara se rappela alors à son souvenir, levant sur elle un regard rendu flou par les multiples libations à la santé des jeunes mariés.

— Tu es une chic fille, Jennie, vraiment, et tu trouveras bientôt chaussure à ton pied, j'en suis sûre.

Jennie se mordit la lèvre pour ne pas se mettre à crier et, décidant qu'un parent en valait bien un autre, se dirigea vers son père.

— Dennis ! s'exclama tante Barbara avant de fondre sur lui, d'une démarche de plus en plus vacillante.

Jennie eut du mal à maîtriser son envie de rire : voir Dennis Hunter, P.-D.G. de Hunter Industries pris au piège d'une des célèbres étreintes orangées de sa sœur était irrésistible. Croisant son regard par-dessus l'épaule de tante Barbara, elle y lut un message qu'elle ne connaissait que trop : Qu'as-tu encore fait, cette fois ? Un sourire indulgent y tempérait cependant l'exaspération.

— Je savais que tu apprécierais la surprise à sa juste valeur, ironisa-t-elle avec une moue amusée.

— Tu es une gamine infernale, maugréa-t-il entre ses dents.

Quelques accents de musique parvinrent de la salle de bal et Barbara pivota sur ses talons avec une maladresse qui fit grimacer Jennie et son père. Néanmoins, elle parvint à gagner le salon de réception d'une démarche à peu près normale. Dennis Hunter baissa alors un regard consterné sur les revers de sa veste blanche et entreprit, à l'aide d'un mouchoir, d'en effacer les traces orangées.

— Je me demande comment tu t'y prends pour sortir

indemne des étreintes de cette chère Barbara, grommela-t-il. Je m'y fais prendre à chaque fois...

— J'ai fini, avec le temps, par mettre au point une tactique imparable. Si tu es très gentil avec moi, j'accepterai peut-être un jour de te la révéler.

— Hum... Et combien me coûterait ce geste généreux ?

— Rien du tout.

Jennie se rapprocha de son père et lui posa un baiser sonore sur la joue.

— Ne t'ai-je pas promis, le jour où tu m'as prêté l'argent pour monter mon affaire, que je ne te demanderais plus jamais rien ?

La réponse de Dennis, bien qu'inintelligible, sonna clairement dans l'esprit de Jennie : il était bien loin d'y croire encore ! Interrompant ses vains efforts de nettoyage, il détailla d'un regard acéré sa tenue.

— En dépit de mes réserves concernant les vêtements vendus dans des friperies, je dois avouer que...

Il ne finit pas sa phrase mais sa mimique exprima une certaine admiration.

— De nos jours on appelle cela le vintage, papa. Tout comme les bouteilles rangées dans ta cave, certaines choses s'améliorent avec le temps et tu en es un parfait exemple !

Levant les yeux au ciel, il ne put cependant s'empêcher de sourire.

— Quelle insupportable gamine tu fais !

— Tu t'ennuierais si ce n'était pas le cas, rétorqua-t-elle.

Les bras croisés, elle le dévisagea quelques instants en silence avant d'ajouter :

— J'ai la curieuse impression que tu t'apprêtais à me gratifier d'un compliment. Pourquoi t'arrêter en si bon chemin ?

Dennis toussota avant de reprendre la parole.

— Eh bien, en fait, je me réjouissais que ma toute nouvelle belle-fille ait insisté pour que tu portes cette robe.

En effet, Alice s'était montrée résolue à avoir le dernier mot sur le sujet et nul n'avait pu l'en dissuader. Propriétaire d'une friperie en vogue, elle avait apporté une attention toute

particulière à la tenue de ses demoiselles d'honneur, Jennie et Coreen, laquelle était son associée.

Quelques mois plus tôt, Jennie s'était éprise, au premier regard, de cette robe qui faisait partie de leur stock. Il lui avait été impossible de résister à ce modèle en satin perle, d'un raffinement et d'une élégance qui frisaient la perfection et qui, de surcroît, semblait avoir été taillé pour elle.

— Quel dommage de laisser cette robe au fond de ton armoire ! s'était exclamée Alice, au moment des préparatifs du mariage.

Jennie s'était bien gardée de préciser à Alice que la fameuse robe ne lui était pas inconnue et qu'elle l'avait portée, une seule fois. Pour être honnête, elle aurait dû lui avouer qu'elle aurait préféré arborer, le jour de la noce, n'importe quel oripeau plutôt que ce vêtement, mais ces réflexions auraient entraîné des questions auxquelles elle ne se sentait pas prête à répondre.

Dennis s'éclaircit la voix, la ramenant à la réalité.

— En d'autres termes, tu... eh bien...

Son père avait toujours eu du mal à s'exprimer.

— En fait, il essaie de te dire qu'il te trouve magnifique !

Jennie sentit un bras lui enserrer la taille et se tourna vers sa belle-mère qui la dévisageait, souriante. Il y avait des semaines que Jennie ne l'avait vue aussi détendue.

Marion avait dû organiser ce mariage en un temps record : Cameron refusait d'attendre plus longtemps pour épouser l'élue de son cœur et tenait absolument à se marier un premier de l'an. « Pour commencer l'année en beauté ! », avait-il précisé.

Voyant sa belle-mère se tourner vers la baie vitrée et regarder, non sans une certaine nostalgie, l'allée au bout de laquelle venaient de disparaître les nouveaux mariés, Jennie lui pinça affectueusement la joue.

— Ils vont être très heureux ensemble et tu le sais très bien !

Marion soupira puis eut un petit rire.

— Voilà bien le problème, quand on devient parent : quel que soit leur âge, on ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour

ses enfants. On dirait qu'un radar intérieur s'allume automatiquement le jour de leur naissance et qu'il est impossible, par la suite, de l'éteindre !

C'était ce que Jennie avait attendu de son père, après le décès de sa mère : que ce radar continue à clignoter de temps en temps et il lui avait fallu patienter deux ans avant qu'il ne se remette à scintiller de tous ses feux et qu'elle retrouve sa place dans le cœur de cet homme meurtri.

Marion soupira.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que Cameron déjeunera moins souvent avec nous, le dimanche. C'est si ridicule de ma part, si égoïste...

— Permits-moi de ne pas partager ton avis, protesta Jennie d'un ton jovial. J'ai goûté la cuisine d'Alice, je suis donc en mesure de te certifier que tu verras très souvent Cameron !

Elles rirent de concert avant que Marion ne se rapproche d'elle.

— Et toi, Jennie, es-tu heureuse ? s'enquit-elle, sondant son regard.

Prise au dépourvu, la jeune femme se raidit, incapable de décider ce qu'elle allait répondre. Personne ne lui posait jamais ce genre de question, on lui demandait plutôt où elle avait acheté ses chaussures ou qui était son coiffeur mais nul ne s'aventurait sur un terrain aussi personnel. En général, les gens voyaient en elle un être superficiel, une créature futile, uniquement capable de soigner son apparence et d'organiser des cocktails. Pendant des années, elle avait attendu que quelqu'un daigne poser sur elle un autre regard, attendre autre chose d'elle.

Ce quelqu'un avait fini par se présenter et...

Elle secoua la tête en un geste à peine perceptible, qui n'échappa cependant pas à Marion.

— Tu as l'air fatiguée, observa celle-ci, le front soucieux. Que se passe-t-il ? Je te trouve bizarre depuis ton retour du Mexique, ma chérie.

Les sourcils froncés, elle marqua une courte pause avant de poursuivre, plus bas :

— Est-ce à cause d'un homme ?

Jennie haussa les épaules et détourna le regard, préférant ne pas avouer à sa belle-mère qu'en fait ses vacances à Acapulco s'étaient transformées en un séjour à Paris. Cette révélation ne ferait qu'attiser la curiosité de ses parents.

— En effet, je suis fatiguée, c'est à cause de ce virus attrapé à mon retour. J'ai eu du mal à en venir à bout.

Dennis hocha la tête.

— Nous t'avons d'ailleurs à peine vue pour Noël...

Croisant les bras, elle les considéra d'un air faussement sévère.

— Mais je vais mieux maintenant, donc vous pouvez cesser tous les deux de me harceler de questions !

Son père salua cette remarque d'un éclat de rire.

— S'il te plaît, épargne-moi cette moue boudeuse, Jennie. Elle pouvait produire son petit effet quand tu avais huit ans mais ce n'est plus le cas maintenant.

Jennie, qui n'avait pas eu conscience de sa mimique, serra aussitôt les lèvres.

— Ceci te convient-il mieux ?

— Incontestablement.

Dennis essaya, en vain, d'accompagner cette réponse d'un regard sévère.

— Merveilleuse Jennie ! lança Marion avec un rire léger. A nulle autre pareille...

La principale intéressée fronça les sourcils avant de redresser le menton. Pourquoi se tenir sur la défensive ? Après tout, il s'agissait d'un compliment.

— J'aimerais que l'on prenne conscience que j'ai beaucoup changé, ces dernières années, marmonna-t-elle, pressée de dévier l'attention des siens. Tout le monde ne peut pas en dire autant...

Elle ponctua ces mots d'un regard éloquent vers tante Barbara qui revenait vers eux, titubant presque à présent.

Marion saisit la perche que lui tendait sa belle-fille.

— Je ne pense pas que Barbara soit en mesure de rentrer chez elle en voiture, dit-elle à son mari. Il va falloir trouver une solution.

La réponse de Dennis se résuma à un grognement dubi-

tatif puis il se rapprocha du comptoir de la réception, où l'employée venait de mettre fin à sa conversation téléphonique. Après avoir échangé avec elle quelques phrases, il revint en grimaçant vers Marion et Jennie.

— Nous avons choisi ce petit établissement en pensant qu'il serait possible d'y loger sans problème pour la nuit, malgré-t-il entre ses dents. Or il semblerait que toutes les chambres soient occupées par nos invités...

Jennie se tourna vers l'escalier, se disant que l'heure était peut-être enfin venue pour elle de se retirer dans sa chambre. Ensuite, si elle jugeait avoir besoin d'un peu plus de bulles pour noyer son chagrin, elle pourrait toujours faire appel au service de nuit.

— Les joies de la famille ! lança Dennis, caustique.

Ignorant cette remarque, Marion se tourna vers sa belle-fille.

— Accepterais-tu de nous céder ta chambre, ma chérie ? Jusqu'à ce qu'une autre solution se présente...

Jennie eut du mal à cacher sa déception, son plan venait de sombrer.

— Bien sûr, répondit-elle, aussi naturellement que possible.

Un ronflement intempestif retentit alors derrière eux : tante Barbara s'était lourdement endormie dans l'un des fauteuils du hall de réception.

— Tu es un amour, dit Marion, reconnaissante, avant de se rapprocher de Barbara et de lui poser la main sur l'épaule. Il faut vous réveiller ma chère Barbara, dit-elle en la secouant avec douceur.

Tournée vers Jennie, elle ajouta :

— De toute façon, j'imagine que tu n'envisageais pas de monter tout de suite te coucher ? La fête va encore durer des heures.

Jennie réprima un gémissement. Elle n'avait aucune envie de participer aux festivités, de continuer à faire semblant d'être heureuse. Il ne lui restait plus qu'à se tapir au fond du salon de réception, derrière les plantes d'ornement et à attendre.

— Profite de la soirée, nous nous occupons de Barbara, ajouta Marion.

— J'adore ma sœur, grommela Dennis. Elle refuse de

me laisser lui réserver une chambre sous prétexte qu'elle ne veut pas déranger mais elle finit par imposer sa présence ! La prochaine fois j'insisterai pour qu'elle m'écoute et si elle...

Considérant en avoir assez entendu, Jennie pivota gracieusement sur ses talons et s'éloigna avec son plus beau sourire, non sans avoir envoyé à ses parents un baiser du bout des doigts.

Lorsqu'il l'avait vue se tourner vers l'escalier, il avait espéré qu'elle allait s'y diriger. Bien sûr, il ne tenait surtout pas à ce que tout ceci se déroule en public mais il ignorait où la guideraient ses pas et n'avait sur elle aucun moyen de contrôle.

Un rire sec s'étrangla dans sa gorge : voilà à quoi il en était réduit, se tapir derrière des plantes dans le but de lui dérober quelques minutes de son précieux temps. D'expérience, il savait qu'elle ne paraissait pas prête à le lui concéder mais, cette fois, la petite princesse gâtée n'agirait pas à sa guise.

Les yeux plissés, il la suivit du regard tandis qu'elle regagnait le salon de réception. Evidemment, elle préférait assister à la soirée plutôt que monter dans sa chambre. Jennie Hunter ne pouvait manquer une occasion de se montrer, de briller en société, d'être le centre de toutes les attentions. Il sentit monter dans sa bouche un goût de fiel.

A son arrivée, il était résolu à affronter la situation avec calme, dignité, à s'entretenir sereinement avec elle mais, dès qu'il l'avait vue, son sang n'avait fait qu'un tour. Pourtant, au fond de lui, il était parfaitement conscient que ni l'heure ni le lieu ne se prêtaient à une confrontation, encore moins devant autant de témoins...

Comme ensorcelé, il ne put cependant s'empêcher de la suivre, de marcher quasiment sur ses pas comme s'il voulait s'imprégner des fragrances de jasmin qu'elle laissait sur son sillage.

*
* *

— Psssttt !

Se retournant, Jennie aperçut Coreen, qui occupait un poste stratégique derrière des arbustes en fleur. Le spectacle qu'offrait dans cet écrin fleuri la seconde demoiselle d'honneur, vêtue d'une robe des années cinquante, la fit sourire.

Mais ce sourire se figea lorsqu'elle hasarda un regard en direction de la salle de réception, encore bondée à cette heure. En silence, elle se surprit à maudire la générosité de Cameron : le somptueux buffet et le champagne qui coulait à flots n'inciteraient pas les invités à quitter les lieux de sitôt et elle n'était pas même sûre de réussir à trouver un siège libre.

Coreen écarta alors les feuilles des arbustes et, de la main, lui fit signe de la rejoindre.

— J'ai bien l'impression que ce que j'ai à te proposer pourrait t'intéresser : un fauteuil et du champagne.

— En résumé, le paradis ! s'exclama Jennie, sincère.

Elle rejoignit en un éclair Coreen et accepta avec un plaisir non dissimulé la coupe de champagne qu'elle lui tendait.

— A quoi allons-nous porter un toast ? demanda-t-elle. Et je t'en supplie, ne me réponds pas « A l'amour avec un grand A ! » !

Sans attendre de réponse, elle porta la coupe à ses lèvres et la vida d'un trait. Quand elle redressa la tête, elle remarqua que Coreen la dévisageait.

— Apparemment, ce genre de journée te rend, toi aussi, mélancolique, remarqua-t-elle avec un sourire entendu.

— Tu n'imagines pas à quel point !

Jennie lâcha un gros soupir puis leva les yeux au ciel et remplit de nouveau sa coupe et celle de Coreen. Un serveur s'avança vers elles avec un regard appréciateur.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, mesdemoiselles, dit-il, les yeux rivés sur Coreen.

Comme celle-ci secouait doucement la tête, il s'éloigna à regret.

— Ce garçon me semblait tout à fait disposé à te faire oublier ta tristesse, murmura Jennie.

La remarque lui valut une grimace désabusée de la jeune femme.

— J'ai croisé assez souvent dans ma vie des hommes de ce genre pour savoir que leurs attentes sont bien éloignées de l'amour que nous évoquions tout à l'heure.

— J'en déduis qu'il t'arrive de songer au mariage...

— Peut-être, lui répondit Coreen en fronçant le nez. Je ne sais pas vraiment, en fait. Et toi ?

Jennie voulut répondre à cette question par une remarque désinvolte mais sentit sa gorge se nouer. Soucieuse de ne pas trahir son trouble, elle concentra son attention sur sa coupe de champagne qu'elle fit tourner entre ses doigts avant d'en avaler une longue gorgée, avec l'impression que les bulles explosaient à grand bruit dans sa tête.

Quelques semaines plus tôt, elle croyait elle aussi à l'amour, mais ce n'était plus vrai aujourd'hui et il était peu probable qu'elle y croie de nouveau un jour.

— Hé !

Lancée d'une voix douce, l'interjection avait retenti tout près d'elle et, lorsqu'elle se tourna, elle eut du mal à reconnaître Coreen dans la forme floue et rose assise à sa droite. D'un geste machinal, elle essuya ses joues couvertes de larmes.

Tentant désespérément de se reprendre, elle se demanda pourquoi elle s'effondrait maintenant alors qu'elle était parvenue à se maîtriser toute la journée. Peut-être était-ce dû au regard dont elle avait vu Cameron envelopper son épouse ; il lui avait rappelé ce qu'elle pensait avoir trouvé et avait perdu presque aussitôt.

— Allons, insista Coreen avec une gentillesse teintée d'humour. Tout espoir n'est pas perdu, nous ne sommes tout de même pas des vieillardes ! Peut-être serons-nous bientôt, nous aussi, toutes de blanc vêtues.

Loin de la rasséréner, ces mots la firent pleurer de plus belle. Coreen lui posa affectueusement la main sur le genou, et ajouta avec un sourire espiègle :

— Cela dit, pour ne rien te cacher... j'ai souvent caressé l'idée de me marier en tenue d'Eve !

Saisie par la nature de cet aveu, Jennie ouvrit grands les yeux et, oubliant en un éclair le chagrin qui venait de la terrasser, partit d'un grand éclat de rire, auquel se joignit

Coreen. Toute à la joie d'avoir retrouvé son envie de rire, elle ne prêta pas grande attention à la présence qu'elle perçut non loin d'elle.

Coreen se tut et Jennie finit par en faire autant, s'essuyant une dernière fois les yeux. Quand elle les rouvrit, elle se figea.

L'homme qui se tenait devant elle était grand, bien bâti, superbe dans un smoking marine. Coupés court, ses cheveux bruns accentuaient l'aspect anguleux de ses traits, mais ce fut, cette fois encore, son regard qui retint son attention. Ses yeux étaient d'un bleu clair, semblable à celui d'un ciel d'été où planent des brumes de chaleur. Néanmoins, pour l'instant, l'expression de l'homme était glaciale au point de la faire frissonner, en dépit de l'agréable température qui régnait dans la salle. Elle se surprit même à se frictionner les bras, comme si elle cherchait à se réchauffer.

— Jennie ?

Coreen s'était adressée à elle d'une voix hésitante, peu habituelle chez elle.

— Connais-tu cet homme ? demanda-t-elle.

Jennie, jusque-là pétrifiée, avala sa salive et recouvra l'usage de la parole.

— Je te présente... Alex Dangerfield.

Le regard aimanté à celui du nouvel arrivé, elle ne s'était pas tournée vers son amie pour lui répondre. Figée, elle eut l'impression que leurs corps eux-mêmes communiquaient et cela ne la surprit pas : il en avait été ainsi dès leur première rencontre.

— Tu le connais donc ? insista Coreen.

Alex se chargea de lui répondre, d'un ton sarcastique :

— On pourrait le penser. Je suis son mari !

Un bébé, un secret

Bouleversante révélation, *Fiona Harper*

En jeune femme mondaine accomplie, Jennie s'est préparée à tout pour le mariage de son frère. Sauf à découvrir Alex Dangerfield parmi les invités. Alex, avec qui elle a vécu une folle passion lors de ses dernières vacances et qu'elle a épousé à Las Vegas – avant de prendre la fuite. Celui-ci est apparemment venu lui demander des comptes. Mais il a aussi un secret à lui révéler : il est le père d'une petite fille née avant leur mariage...

L'enfant caché du milliardaire, *Margaret Way*

Charlotte n'en croit pas ses yeux : le nouveau propriétaire de Riverbend, le domaine familial dont elle a dû se séparer, n'est autre que Rohan Costello, son premier amour, qu'elle n'a pas revu depuis le jour où il a disparu brusquement, sans lui laisser le temps de lui apprendre qu'elle était enceinte. Aujourd'hui, Charlotte est mère d'un petit garçon qui fait son bonheur quotidien. Fera-t-il aussi celui de Rohan ?

Le plus beau des secrets, *Raye Morgan*

Alors qu'il déambule dans les rues de sa principauté de Carnéthie, Nicolas de Montenevada croise une belle inconnue au regard envoûtant, mais étrangement perdu... Il comprend vite qu'elle est enceinte... et amnésique. Soucieux de lui venir en aide, il décide d'accueillir chez lui cette jeune femme dont il ne connaît que le prénom : Marisa...

ROMAN RÉÉDITÉS - 7,90 €

1^{er} avril 2017



2017.04.56.9539.8



HARLEQUIN

www.harlequin.fr